

Religion

La Bible : le code secret

Michael Drosnin. Éditions Robert Laffont, 1997.

Le mathématicien Émile Borel a démontré un théorème remarquable : en prenant au hasard une suite infinie de symboles typographiques, vous y trouverez tous les textes possibles et imaginables. Vous y trouverez donc le livre de Michael Drosnin. C'est bien dommage, car le livre en question est fondé sur une escroquerie à trois étages (la superposition de trois escroqueries est sa seule originalité).

Commençons par la plus évidente, qui se fonde sur un fait élémentaire que le théorème de Borel exprime dans toute sa pureté mathématique : en prenant un grand nombre de combinaisons de lettres, on trouve des mots connus et même des rapprochements de mots connus où, sans se forcer beaucoup, on réussit à voir le présent et le passé (ce qui permet alors de prétendre y lire l'avenir).

Techniquement – c'est un bien grand mot ici –, la méthode de M. Drosnin est de prendre le texte de la Bible et d'envisager les combinaisons de lettres qu'on peut extraire en partant d'une lettre, puis en sautant 20 lettres plus loin, puis 20 lettres plus loin, etc. Bien sûr, à la place de 20, vous pouvez essayer 19, 3, 249 ou n'importe quel autre nombre ; le choix est grand.

Sur un texte de 1 000 lettres, vous pouvez ainsi extraire plusieurs millions de mots par cette méthode des *equidistant letter sequence* (ELS). C'est le diable si vous n'en trouvez pas un qui vous évoque votre grand-tante ou les poilus de 14-18. À ce jeu, on ne perd jamais. Des expériences ont été menées à partir d'autres textes que celui de la Bible. Le procédé est remarquablement efficace : on a découvert une annonce de la mort de la princesse Diana dans *Moby Dick* et toutes sortes de choses vraies et fausses dans toutes sortes de livres.

Le second étage de l'escroquerie est un peu plus intéressant. Pour justifier sa méthode des ELS pris n'importe où et n'importe comment, l'auteur prétend s'appuyer sur un article mathématique publié en 1994 par les mathématiciens Doron Witztum, Elyahu Rips et Yoav Rosenberg dans la revue spécialisée *Statistical Science*. Les édi-

teurs français de M. Drosnin reproduisent l'article mathématique (sans le traduire : pourquoi donc ?).

Les revues mathématiques confient les articles qu'on leur propose à des experts, pris parmi des spécialistes des domaines concernés, qui restent le plus souvent anonymes et qui décident de la publication ou non de l'article, suggérant parfois des corrections ou des améliorations : une objectivité et une indépendance de jugement sont ainsi assurées. Donc la méthode de M. Drosnin est scientifiquement validée par les plus hautes autorités mathématiques.

En fait, il n'en est rien, car l'article de la revue *Statistical Science* ne fonde absolument pas les tripatouillages arbitraires de M. Drosnin : l'article étudie un problème très particulier d'ELS dans la Bible, par une méthode assez complexe, mais parfaitement fixée, et propose une formule d'évaluation des résultats. Il s'agit de savoir s'il y a une corrélation anormale entre l'apparition dans des ELS des noms des personnages importants de l'histoire du judaïsme et leurs dates de naissance ou de mort.

La méthode de mesure de la corrélation, qui est une partie importante de l'article, conduit à un résultat qui, semble-t-il, s'écarte nettement de ce que donnerait une suite de lettres ordinaires. La Bible serait donc statistiquement porteuse d'informations sur l'histoire du judaïsme, ce qui est remarquable. Toutefois, l'article scientifique ne parle pas de Kennedy et d'Oswald, ni de l'assassinat de Yitzhak Rabin, ni de bombe atomique, comme le livre de M. Drosnin, dont je vous ai dit qu'il lit le passé et l'avenir dans les ELS. La méthode de M. Drosnin n'est en rien justifiée par le calcul de corrélation de l'article scientifique. Le couplage des deux textes n'est donc qu'un artifice publicitaire.

Reste que si vraiment les résultats de l'article scientifique sont confirmés, c'est une remarquable et troublante découverte qui a été faite.

Nous arrivons au troisième étage de l'escroquerie. Ce qu'on découvre d'ailleurs est, je crois, une sorte d'affaire Sokal scientifique. Il est facile, pour un scientifique, de se moquer des sociologues en leur tendant un piège, mais l'histoire des sciences donne aussi à rire, en mathématiques particulièrement. Malgré le système des experts, les articles faux ne manquent pas. Ne citons qu'un exemple : en 1889, le grand mathématicien Henri Poincaré obtint un prix pour un article gravement erroné qu'il dut réécrire en en doublant la longueur, tant il eut du mal à corriger les

insuffisances de la première version, pourtant primée. Dans le cas de l'article de *Statistical Science*, la question de l'exactitude du contenu se pose. Il se trouve que le mathématicien Brendan McKay, de l'Université de Canberra, y a répondu clairement.

Il a repris soigneusement les tests de l'article scientifique (en utilisant les mêmes programmes que les trois auteurs) et en s'accordant très précisément les mêmes libertés que celles que ces auteurs s'étaient données pour choisir les noms des personnages importants de l'histoire du judaïsme et leur orthographe. Cependant, à la place de la Bible, il a utilisé la traduction en hébreu de *Guerre et Paix*, de Léon Tolstoï.

Alors qu'il n'aurait rien dû trouver, il a cependant calculé, lui aussi, un coefficient de corrélation étonnant entre les noms et les dates, prouvant ainsi que les méthodes de constitution des données ou celles du calcul des corrélations de l'article des trois mathématiciens étaient fautives.

L'article scientifique qui sert abusivement de base au livre de M. Drosnin aurait donc dû être refusé si l'expertise avait été menée à fond. Y a-t-il eu tricherie délibérée de la part des auteurs de l'article scientifique ? Pourquoi le système d'expertise du journal a-t-il été défaillant ? Je n'en sais rien, mais ce que je sais, c'est que, si vous tombiez par hasard sur le livre de M. Drosnin avec votre générateur aléatoire de textes, il sera sage de le relancer aussitôt.

Jean-Paul DELAHAYE

Histoire des sciences

Jean Perrin, savant et homme politique

Micheline Charpentier-Morize. Éditions Belin, 1977.

Ce livre ne laissera pas indifférents ceux qu'intéresse l'histoire de la science française dans la première moitié du xx^e siècle. Faire la biographie de Jean Perrin, l'homme qui « a compté les atomes », était un excellent projet, qui vient combler un vide regrettable dans la littérature d'expression française.